

Présence suisse dans le monde

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **16 (1970)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rance et le sport ne voient pas diminuer les sommes qu'ils touchent actuellement des trois loteries traditionnelles et du sport-toto.

La loterie à numéros existe déjà en Allemagne depuis une dizaine d'années et draine de Suisse près de 25 millions de francs chaque année, ce qui explique la décision des loteries suisses de réagir.

Plus de 100 000 romands parlent encore patois

(A.T.S.) Jusqu'au siècle passé, pratiquement toute la Suisse romande (à l'exception de la ville de Genève) parlait encore nos patois régionaux issus du roman médiéval. Mais, dans les cantons protestants, l'affaiblissement des dialectes provoqué par la traduction de la bible en français s'accélérait.

Aujourd'hui, sur plus d'un million de romands, il n'y en a plus guère qu'un dixième — les estimations varient entre 100 000 et 150 000 — qui parlent toujours la vieille langue de leurs ancêtres.

Si le patois se maintient relativement bien dans les hautes vallées valaisannes, en Gruyère et dans une partie du nord du Jura bernois, où il reste la véritable langue maternelle, les jeunes générations l'abandonnent progressivement dans la plaine du Rhône et le bas pays fribourgeois. Il a disparu depuis longtemps de Genève, et les derniers patoisants neuchâtelois et du Jura-sud se sont éteints au début de notre siècle. Dans le canton de Vaud, seules des personnes âgées le parlent encore, surtout dans le Jorat et les Alpes.

Les patois fribourgeois, valaisan, vaudois, neuchâtelois et genevois appartiennent au groupe linguistique franco-provençal, issu de la langue d'oc, comme le savoyard, le valdotain et le bourguignon. Restés très fidèles au bas-latin, ils sont proches parents du provençal. Au contraire, le patois jurassien descend de la langue d'oïl, comme

le franc-comtois, le wallon, le normand et le vieux français. Il a subi plus fortement des influences celtiques et germaniques.

Du patois genevois, seules restent vivantes les paroles du chant : « Ce que le no ». Grâce à de nombreux conteurs, le patois vaudois laisse des textes plus nombreux. En valais, le patois reste une langue essentiellement parlée, à laquelle cependant d'importantes études ont été consacrées. Mais Fribourg et le Jura-nord ont donné naissance à une riche littérature dialectale. Les œuvres théâtra-

les et les nouvelles en patois gruérien abondent. Maintes publications de valeur ont paru en patois jurassien, et même une traduction de « Mireille » de Mistral. Le patois jouit dans les villages fribourgeois et du Jura-nord, sur le plan du théâtre populaire, d'une vogue que le français est bien loin de connaître. Si notre siècle est celui de la disparition progressive des patois, il est aussi celui de leur réhabilitation : écrivains et philologues soulignent la richesse de leur vocabulaire et leur valeur pour l'étude des langues romanes.

présence suisse dans le monde

(A.T.S.) Dans le cadre de la coopération technique multilatérale avec les pays en voie de développement, l'ONU, l'UNESCO, la FAO et le BIT ont confié au cours de ces derniers mois des missions d'experts à des spécialistes suisses. Ont été engagés par l'ONU :

— M. Max Jaquenoud, géologue de Salvan (Valais), en qualité d'expert-géologue à Conakry (Guinée), pour un an. M. Jaquenoud était expert-géologue et professeur à l'Ecole des Mines à Bukavu, Congo, pour le compte de l'Unesco de 1964 à fin septembre 1969.

M. Walter Oberholzer, géologue, de Samstagern, en qualité de photogéologue à Ankara, pour un an. M. Oberholzer a travaillé en qualité de géologue à Lourenco Marques, Mozambique, depuis 1958.

par l'UNESCO :

— M. Eugen Schricks, licencié ès-sciences de l'éducation, de Genève, en qualité d'expert en orientation scolaire pour un an à Bujumbura, Burundi.

M. Claude Bessire, professeur de mathématiques à l'Ecole Supérieure Technique de Genève,

en qualité d'enseignant à l'Ecole de formation de professeurs secondaires à Guatemala, pour deux ans.

par la FAO :

— Mlle Renée Forster, laborantine de Zurich, en qualité de laborantine en pathologie à Amman, Jordanie, pour deux ans. Mlle Elisabeth Ludi, directrice d'école ménagère, de Berne, en qualité d'experte dans le domaine de l'enseignement ménager à Cotonou, Dahomey, pour 15 mois.

par le BIT :

— M. Jean, Guy, Nicolet, ingénieur technicien, de Genève, en qualité d'expert en réadaptation professionnelle à Saïgon, Vietnam, pour six mois.

M. Jacques Simon, enseignant des branches commerciales, de Motiers (Neuchâtel), en qualité d'expert-instructeur en formation de personnel de bureau, branches secrétariat, à Conakry, Guinée, pour 12 mois.

M. Maximilian Richert, formation professionnelle, domaine de l'hôtellerie, de Zurich, en qualité d'expert en formation de personnel de réception, à Monastir, Tunisie, pour un an.